

tissement, sans doute, à notre Gouvernement qui jouit d'une grande majorité en même temps qu'un réconfort à nos amis de l'opposition, si peu nombreux. Les voici :

If you can meet with Triumph and Disaster
And treat those two imposters just the same.

Il me fait plaisir, monsieur l'Orateur, de proposer l'adoption de la résolution que je présentais au début de mon discours, et j'exprime l'espoir que les mesures que nous étudierons au cours de cette dix-huitième législature rendent des services réels au Canada, que le pays connaisse des jours meilleurs, sans doute sous l'action de la Providence, mais avec le concours d'un gouvernement que la Providence approuve. Que mon dernier mot soit pour exprimer l'espoir que nous n'oublions pas, dans les délibérations et les motions qui marqueront ce Parlement, que pour ceux qui ont le regard fixé sur l'avenir l'horizon reste toujours à bonne distance.

(Texte)

M. SARTO FOURNIER (Maisonneuve-Rosemont) : Monsieur l'Orateur, l'ouverture de ce Parlement s'est effectuée avec un cérémonial de deuil. En perdant George V, nous avons perdu un prince en qui tout était roi. Comme Charlemagne, il aimait profondément son peuple et son peuple l'aimait profondément. Et que dire de sa sollicitude toute paternelle à l'égard de la jeunesse? Nous ne l'oublierions jamais. L'histoire ne manquera certainement pas de perpétuer le souvenir plein d'amour, d'admiration et de reconnaissance que nous lui gardons.

Edouard VIII lui succède. Tous le monde le connaît et convient que c'est un jeune homme qui allie à une intelligence d'élite une parfaite connaissance des hommes et des choses. Sur sa tête, la couronne britannique n'a rien perdu de son éclat, de son autorité dans l'Empire et de son prestige à travers le monde.

Je suis certain, monsieur l'Orateur, de me faire l'interprète de tous vos collègues en vous félicitant chaleureusement de votre élection à la présidence de la Chambre des communes. Les exigences de la tâche délicate que vous assumez réclament vos belles qualités de cœur et toutes les ressources de vos talents et de votre grande expérience. Puis-je vous prier de vouloir bien m'accorder votre haute bienveillance? J'en ai tant besoin, surtout en ce moment.

La connaissance de plus en plus intime que nous faisons un peu tous les jours de Son Excellence le nouveau représentant de Sa Majesté au Canada, Lord Tweedsmuir, dont la vie n'est qu'une ascension continue, et de sa gracieuse épouse, Lady Tweedsmuir, montre une fois de plus le soin que Londres met à nous envoyer des hommes qui nous apportent

[M. Slaght.]

leurs services, laissent ici quelque chose d'eux-mêmes et emportent notre amitié.

Lorsqu'on s'aperçoit d'avoir commis une erreur en changeant de médecin, on revient vite au premier. Après avoir passé cinq ans dans l'opposition, les libéraux reprennent le pouvoir. On devait s'y attendre. Le souvenir du passé, les difficultés du présent, l'incertitude de l'avenir, la popularité grandissante de chef du parti libéral, jointe au sérieux et au bien-fondé du programme qu'il a émis et que nous avons soutenu devant les électeurs, tout cela explique l'heureuse défaite des autres partis et le magnifique triomphe du nôtre, auquel faisait tout à l'heure allusion mon distingué collègue de Parry-Sound (M. Slaght). Il n'y a pas d'équivoque. La nation avait le choix. Elle s'est prononcée d'une façon décisive et, en nous remettant le pouvoir, elle a reconnu et sanctionné une fois de plus le principe essentiellement libéral de la liberté du commerce, tel qu'énoncé depuis quarante ans à l'article premier du programme du parti libéral et nécessité par le besoin réciproque que les peuples et les individus ont les uns des autres.

L'hon. M. LAPOINTE: Très bien!

M. FOURNIER: Les gouvernements qui ont associé leur nom à des époques de prospérité se composaient, comme le nôtre, d'hommes qui comprenaient que l'interdépendance des individus et des classes de la société, que la solidarité internationale des peuples, de plus en plus étroite à mesure que reculent les obstacles du temps et de l'espace, font que la prospérité ne peut pas être un phénomène local, l'appanage exclusif d'une nation.

La méconnaissance de ce principe a conduit au nationalisme outrancier qui nous abandonne où nous sommes: triste expérience qui restera dans l'histoire une des plus grandes humiliations de l'esprit humain. Le Gouvernement, comme l'atteste le discours du trône dont mon collègue distingué de Parry-Sound vient de proposer l'adoption dans une pièce d'éloquence qui fera époque et où il s'est révélé maître dans l'art de dire sa pensée, le Gouvernement, dis-je, évite de verser dans l'erreur de cette théorie excentrique du protectionnisme outrancier et d'autres semblables qui pourront nous venir de la gauche et qui consacrent dans leurs lois les vices que la nature proscrie dans les siennes.

L'hon. M. LAPOINTE: Très bien!

M. FOURNIER: Si notre civilisation menace de devenir synonyme de crise et de misère, c'est probablement parce qu'elle a fait surgir plus de problèmes qu'elle ne pouvait en résoudre; et la grande erreur du gouvernement qui a précédé celui-ci fut de se croire